

DC-Lab
@domestic.city.lab
epfl architecture
automne 2026
printemps 2027

Graphisme: Lou Rais
Typographie: Arthur Teboul

Prof. Sophie Delhay
Anna Benador
Melchior Dechancé
Harry Waknine

studio
sophie
delhay

automne 26
printemps 27

domestic +
city

un thème, l'habitat

Le studio voit l'habitat comme le point de départ d'une architecture qui met au centre une vie intimement collective et solidaire, et qui explore des territoires à partir de leur caractère domestique.

Nous pensons que la ville peut s'imaginer à partir du petit : des espaces intimes et des situations précises. Autrement dit, transformer le rapport de chacun à son environnement transforme peu à peu la société, et de proche en proche, cela reconfigure la ville elle-même.

Constituant la plus grande part du grain de la ville, l'habitat est un levier décisif pour encourager l'épanouissement de chacun, l'altérité des relations sociales et de soin, tout en réduisant nos besoins en ressources et en énergie.

Travailler sur l'habitat, c'est trouver les formes pour rendre possible un monde plus juste d'un point de vue social et spatial, dans une écologie des rapports humains et non-humains.

Espaces et usages

L'habitat rend compte de dimensions spatiales, sociales et environnementales.

Ses dimensions spatiales sont proprement liées à la discipline architecturale (à la composition du plan, aux qualités constructives, matérielles, atmosphériques).

Ses dimensions sociales sont liées aux modes de vie et aux usages.

Ses dimensions environnementales sont liées aux besoins d'économie d'espace, de moyens, de matière et d'énergie.

Nous pensons l'habitat comme un principe émancipateur capable, à l'aune des crises sociales et climatiques qui nous traversent, de révolutionner nos villes depuis l'intérieur, pour les rendre plus justes, durables, vertueuses et hédonistes.

Territoires intimes

Le studio situe l'habitat dans un spectre plus vaste que celui du logement. L'habitat est un espace tendu entre la petite et la grande échelle : entre le mobilier et le territoire, l'échelle domestique et l'échelle urbaine, le corps et la ville, le temps court des gestes quotidiens et le temps long des vies qui s'y succèdent.

L'habitat est le lieu où s'entremêlent des usages ordinaires et extraordinaires, des aspects fonctionnels et poétiques, des habitudes et des surprises.

L'habitat est donc à la fois rationnel et poétique, concret et abstrait, immanent et ontologique, fondé sur notre capacité à se projeter, à rêver demain, et à être fondé par notre mémoire et nos désirs.

En bref, l'habitat établit avant tout des rapports, des articulations, et met en perspective des opposés, des notions a priori contradictoires.

L'habitat est le lieu du lien.

une typologie la nappe

La typologie de la nappe est choisie comme point de départ des deux semestres. Elle a en quelque sorte été avortée par la modernité, jugée trop consommatrice d'emprise au sol, trop onéreuse et trop déperditive sur le plan thermique.

Aujourd'hui, par la transformation de bâtiments étales, nous estimons que la nappe peut y trouver un renouveau.

Héritant de peu de modèles, nous n'en sommes que plus libres d'imaginer de nouvelles formes d'habitat en nappe.

La nappe peut se définir comme un type d'habitat étale, mais dense, de faible hauteur, continu, et percé pour permettre la lumière et l'aération nécessaires. Elle combine le rêve de la maison et de son jardin – l'intériorité, l'intimité, le calme et le confort – avec celui de la qualité de la vie urbaine et ses différents degrés d'altérité et de vie collective.

Elle se compose d'une unité, répétée selon une géométrie savante – le pavage. La plus petite unité est interdépendante de ses unités voisines. La nappe démultiplie les relations d'un élément à un autre. Elle n'est pas constituée par une addition de foyers, mais se constitue plutôt par un ensemble d'interdépendances, elle interroge la tension entre la division et la multiplication, la séparation et la connexion, tant spatiales que sociales.

Elle permet d'associer de manière intense les deux qualités ambivalentes de l'habitat : celles de pouvoir vivre seul et ensemble, d'habiter individuellement et collectivement.

La nappe est horizontale, et met à plat toutes les parties, par son motif et son réseau répétitif, elle supporte l'idée d'une équité et d'une égalité entre toutes les parties. Travailler sur la nappe et le motif, c'est penser la société démocratique, équitable, partagée, factrice de lien social.

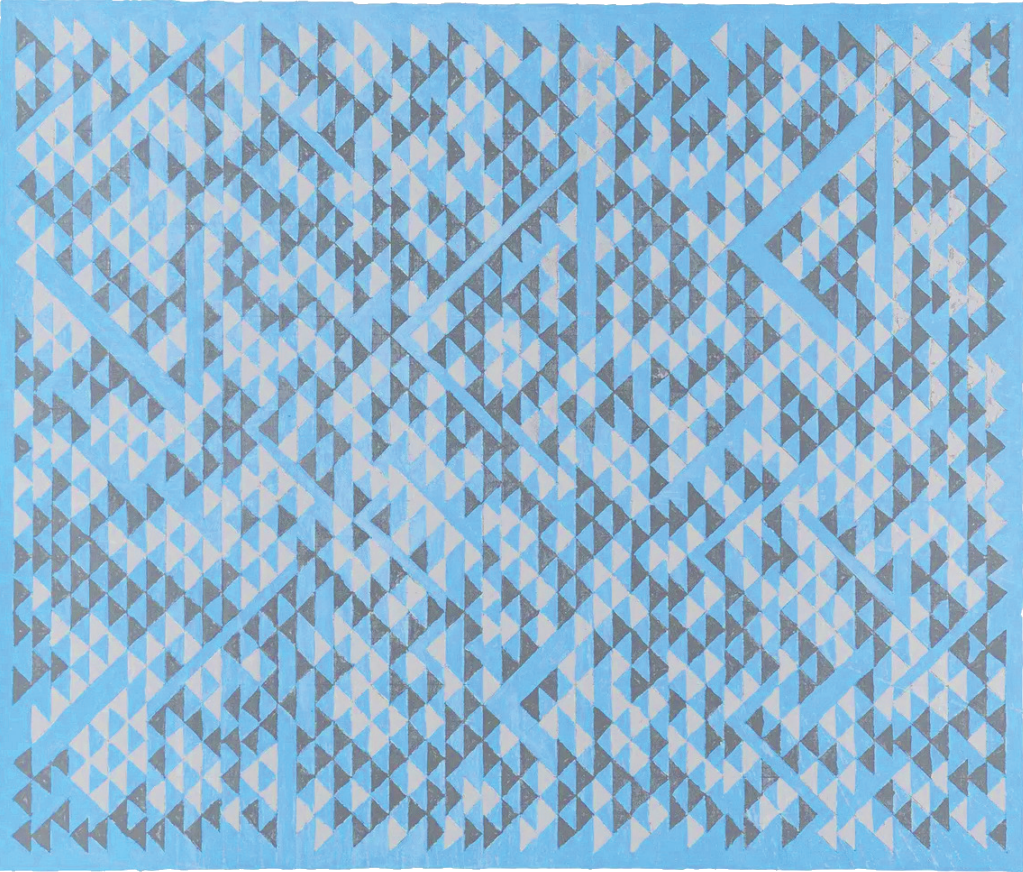
1 recherche, 2 semestres

Nous vous proposons d'explorer deux scénarios où les distinctions entre intérieur et extérieur, petite dimension et grande dimension, habituellement dévolues d'un côté au logement, de l'autre à la ville, seraient recomposées différemment.

Il s'agirait ici d'une même chose : l'habitat.

Dans cet esprit, on vivrait :

la maison comme une ville, 1^{er} semestre
la ville comme une maison, 2^{ème} semestre



la maison
comme
une ville

+

domestic
city lab

+

automne 26

une nappe pour 100 personnes
passages et motifs

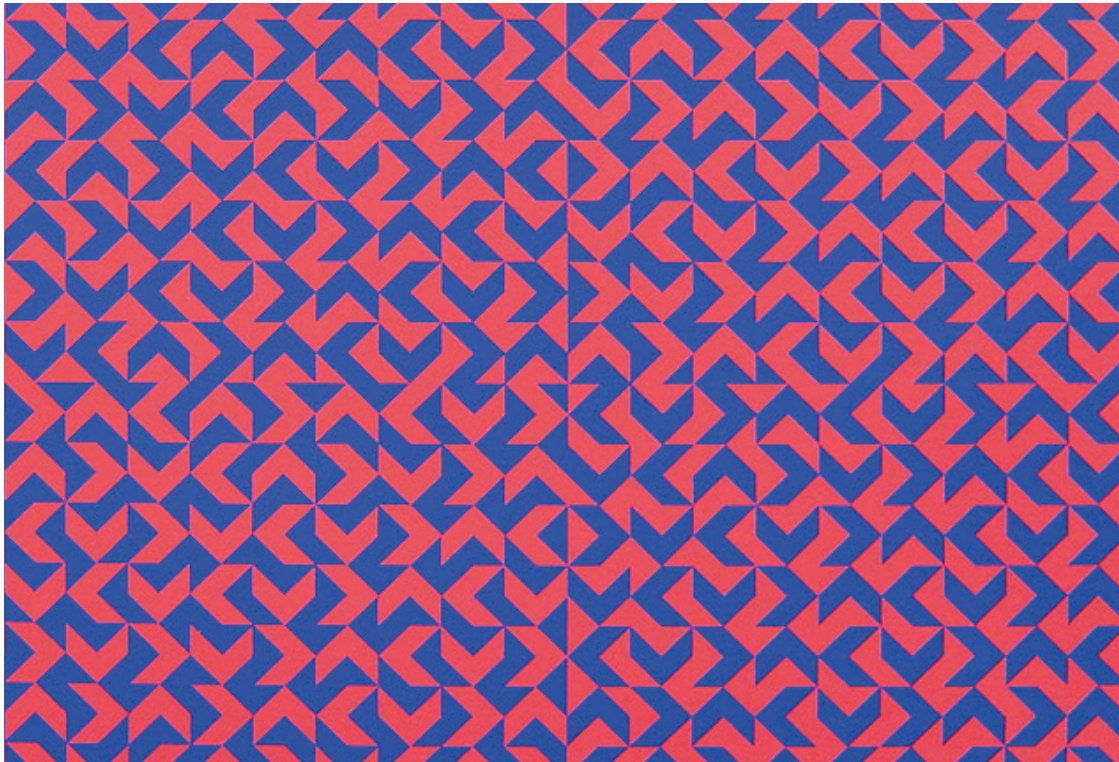
printemps 27

les grandes maisons continues:
inventaires et transformations

+

la ville
comme
une maison

+



Anni Albers, GRI, 1970, Color screenprint on Arches, 510x409 mm, Grippi Gallery, New York

Une nappe pour 100 personnes: passages et motifs

automne
2026

Le semestre d'automne explore les qualités collectives, partagées et mutualisées de l'habitat, en interrogeant le caractère intrinsèquement urbain de l'espace domestique.

Recherche : Passages

La qualité d'une nappe repose en premier lieu, non pas sur ses espaces en tant que tels, mais sur la relation entre ses espaces. Ces relations font de la nappe un grand réseau. La manière dont les passages d'une pièce à l'autre ou d'un intérieur à un extérieur sont imaginés informe de manière intense les relations entre les habitants et les espaces.

Le semestre sera initié par l'étude individuelle d'un corpus de références d'éléments de passage : des portes et des fenêtres issues d'époques et d'horizons différents.

Cette recherche s'établira en maquette et en dessins, afin de former la culture commune du studio pour aborder le projet.

Méthode : Motif

La nappe sera étudiée de manière scientifique, spéculative et abstraite à partir de la règle mathématique des 17 groupes de pavages périodiques. Les raisons géométriques et abstraites du motif nous aident – par le moyen de l'abstraction – à découvrir de nouvelles relations possibles entre pièces et entre habitant·e·x·s.

Cette abstraction ôte à la composition du plan toute velléité spatiale et permet d'ouvrir de nouveaux champs d'exploration.

Par leurs traductions en dispositifs spatiaux entretenant des espaces intimes et des espaces partagés, des intérieurs et des extérieurs, l'exercice donnera lieu à la fabrication d'un motif habité – un type de nappe.

Couplée à la recherche concrète sur la porte et la fenêtre, la maisonnée se situera entre l'abstraction du plan, et la réalité physique de ses seuils.

Projet : Maisonnée pour 100 personnes

Il s'agira de concevoir, par groupes de quatre, une maisonnée dans laquelle les liens tissés entre habitant·e·x·s s'articulent autour de la (ou des) cuisine(s) et de la manière dont les ressources énergétiques et climatiques sont collectivement gérées et partagées.

Le projet sera non-situé. Il s'agit d'imaginer une architecture-prototype, d'explorer la manière dont les typologies peuvent être déstandardisées et/ou renouvelées à l'aune de nouvelles pratiques et spatialités.

Partages :

Si le mot partage désigne à la fois ce qui sépare et ce qui rassemble, la maisonnée répond à ce besoin ambivalent constitutif d'une société. Chaque groupe définit les modalités de voisinage des habitant·e·x·s.

Une écologie des rapports humains s'établit non seulement par une mise en partage des espaces mais également par une mutualisation et une mise en circuit des ressources matérielles, climatiques et énergétiques.

Les différents climats sociaux et climats physiques sont prétextes à l'élaboration de stratégies spatiales et énergétiques qualifiant l'architecture de la maisonnée.

Les grandes maisonnées continues: inventaires et transformations

Le semestre de printemps explore un territoire à partir de la petite échelle. Dans la continuité des précédents consacrés à Lausanne, Marseille, et au campus de l'EPFL, ce semestre, nous approcherons le territoire Genevois.

Recherche : Made-in Genève

Alors qu'aujourd'hui, il faut limiter les constructions nouvelles, nous faisons l'hypothèse que la nappe peut trouver, dans la transformation du bâti existant, un nouveau champ d'expérimentation.

Le territoire genevois porte en lui de nombreux bâtiments de grande emprise et de faible hauteur, dédiés au travail ou au stockage plutôt qu'à l'habitat : des hangars et des parkings.

Cette recherche prendra la forme de cartographies et d'atlas, dressant un portrait des architectures étales de Genève. Ils permettront d'inventorier et de classer hangars et parkings sur l'ensemble du territoire, à partir de leurs caractéristiques architecturales et urbaines.

Méthode : Transformation

D'un côté, la nappe promet un habitat dont les qualités mêlent indépendance, générosité des espaces extérieurs et variété typologique. Nous explorerons comment ses multiples mitoyennetés imaginées à partir des qualités de l'existant peuvent, au contraire, favoriser des passages et rendre possible une vie sociale plus collective et plus intense.

C'est ce que nous appellerons les grandes maisonnées continues.

De l'autre, cette typologie trouve ses limites en construction neuve, en termes de faible compacité, de développement proliférant et de forte emprise au sol, qui en font un type dispendieux d'un point de vue écologique.

Nous chercherons comment la typologie de la nappe peut répondre à cet enjeu lorsqu'elle est conçue dans le cadre d'une transformation.

Projet : Grande Maisonnée Continue

Il s'agira de concevoir, par groupes de quatre, une grande maisonnée continue en transformant un hangar existant à Genève.

Destinés à être démolis et remplacés par des modèles de logements standardisés, les hangars offrent de nouvelles opportunités spatiales et domestiques. Leur transformation, à travers leur épaisseur, leur générosité spatiale et leur répétitivité structurelle, stimule une conception de l'habitat éloignée des standards désormais révolus.

Extrapolations :

L'ensemble des situations inventoriées lors de la recherche Made-in Genève invite à transformer son territoire depuis l'intérieur en stimulant ses qualités domestiques et urbaines existantes.

Chaque projet peut enfin être extrapolé à l'échelle de Genève sur la base des inventaires et atlas. Cette extrapolation révélera le nombre de nouveaux habitant·e·x·s pouvant être ainsi accueillis.

Chaque projet milite ainsi pour une transformation globale de Genève à travers la multitude de situations analogues inventoriées dans l'atlas, démontrant que la transformation n'est pas un scénario isolé, mais une vision urbaine pour une ville plus vivante.

printemps
2027

voyage
Barcelone

voyage
Nice, Marseille
26-28 septembre

la maison
comme
une ville

la ville
comme
une maison